

# 1

## Le retour de pèlerinage

*Ariège, route du Sarraillé, samedi 6 mai 1882*

Angélina s'était assise sur le parapet en pierre moussue d'un petit pont. Sous l'arche étroite, un ruisseau courait sur de gros cailloux. Le paysage alentour était une fantastique symphonie de verdure, avec ses fougères déployées et ses arbres à la jeune ramure gorgée de sève. Parmi les herbes hautes se dressaient des silènes aux minuscules fleurs d'un rose vif. L'air frais semblait imprégné de la senteur particulière de toute cette végétation exubérante. Après les plaines arides de Galice<sup>1</sup>, c'était pour la jeune femme un vrai bonheur de respirer le parfum puissant et âcre des sous-bois humides.

— Luigi, dépêche-toi! appela-t-elle.

— J'ai presque fini, répondit une voix d'homme rieuse, chaleureuse. Je tiens à être présentable pour rendre visite à l'oncle Jean et à tante Albanie.

En se penchant un peu, elle aperçut les cheveux noirs de son mari et sa large chemise blanche. Il recueillait de l'eau dans le creux de ses mains et s'en aspergeait le visage et le cou.

---

1. Province espagnole où se situe Saint-Jacques-de-Compostelle.

—J'aurais bien fait comme toi, mais tu m'as défendu de descendre le talus.

—C'est glissant, répliqua-t-il. Même avec mon aide, tu aurais pu tomber.

D'un geste instinctif, Angélina posa ses paumes sur son ventre à peine bombé. Leur enfant se nichait là, bien à l'abri dans son cocon de chair. Elle avait compris qu'elle était enceinte à la fin du mois de février, dans une des auberges où les pèlerins en route pour Saint-Jacques-de-Compostelle étaient hébergés le soir. Un calcul très simple l'avait convaincue que l'enfant avait été conçu sous le toit du château de Besnac, en Lozère, où ils avaient séjourné plus d'une semaine après Noël. Ensuite, de retour à Saint-Lizier, la vieille cité perchée au-dessus du Salat, ils avaient préparé leur départ. Le curé de la paroisse, le père Anselme, leur avait donné sa bénédiction. Confronté à ces jeunes mariés qui allaient passer des mois en tête-à-tête, il leur avait autorisé à voix basse deux rapprochements par semaine, utilisant un terme qui avait beaucoup amusé Gersande de Besnac. La mère de Luigi, protestante convaincue, s'était écriée :

—Mes chers enfants, est-ce un si grave péché de s'aimer une fois unis à l'église, qu'on soit pèlerins ou pas? C'est bien ce qui m'agace dans la religion catholique, les pénitences, le contrôle de la vie d'autrui. Je juge plus honnête de se confesser directement à Dieu en éprouvant un sincère repentir. Et nos pasteurs mènent une vie conjugale saine.

Malgré ce petit discours, Angélina et Luigi

avaient endossé de modestes vêtements ainsi qu'une cape brune et accroché tous deux une sacoche sur leur épaule. Ainsi équipés, ils s'étaient mis en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle le cinq janvier. Le long périple leur avait laissé une riche moisson de souvenirs, qu'ils se promettaient de raconter à tous leurs proches. Jean Bonzom, fier montagnard à l'âme rebelle, et la douce Albanie, son épouse, seraient les premiers à en profiter.

— Me voici, ma chérie! déclara Luigi après avoir repris pied sur le pont. Nous pouvons nous remettre en chemin vers Biert.

— Nous sommes tout près, maintenant, répondit-elle. J'ai attendu ce moment avec fébrilité ces derniers jours, mais, là, j'éprouve de l'angoisse. Nous n'avons aucune nouvelle de la cité depuis Pâques. Il a pu se produire un drame, peut-être même une tragédie sans que nous le sachions. Henri m'a tellement manqué! Je n'ai jamais été séparé de lui aussi longtemps. Je suis contente de dormir chez mon oncle ce soir, de les revoir lui et sa femme, mais, si je pouvais, je m'envolerais vers mon fils sur-le-champ.

Attendri par sa détresse, l'ancien baladin la prit dans ses bras. Avec délicatesse, il déposa un baiser sur son front et enroula autour de son index une mèche folle, pareille à un bijou de cuivre rouge. Son regard noir plongea dans les superbes prunelles de sa jeune épouse, deux améthystes serties de longs cils dorés.

— Demain midi, nous prendrons la diligence pour Saint-Girons. Tu pourras revoir Henri, ma

mère, Octavie, ton père, notre Rosette... Ciel, j'oublie Sauveur, ton chien.

—Et Monsieur Toutou, le caniche de mon bébé.

—Henri est un grand garçon de trois ans, ma chérie; ne l'appelle plus ainsi. Bientôt, tu pourras pouponner...

Luigi contempla Angélina. Il s'était efforcé durant le voyage du retour de paraître heureux à l'idée de cette naissance. Mais, il avait beau se raisonner, la venue de cet enfant lui causait de vives inquiétudes, doublées d'une vague contrariété. À peine mariés, ils avaient dû faire ce pèlerinage et, dans quatre mois et demi, un bébé viendrait s'immiscer entre eux. Il aurait préféré profiter d'un temps plus long d'intimité et de liberté avec sa bien-aimée.

—À quoi songez-vous donc, Joseph de Besnac? plaisanta-t-elle. Vous avez une mine bien soucieuse, soudain.

—Diantre, madame, je tiens compte de vos peurs infondées, rétorqua-t-il sur le même ton blagueur. J'ai savouré nos pérégrinations en tête-à-tête, même si bien d'autres pénitents ont troublé nos soirées. Vos craintes m'atteignent. Ma mère est-elle en bonne santé? Reste-t-il des bocaux de foie gras dans les placards d'Octavie?

Ils éclatèrent de rire et s'étreignirent, avides l'un de l'autre. Une immense tendresse, tissée de complicité, embellissait leur passion. Ils étaient autant amis qu'amants.

—Quel comédien tu fais! soupira-t-elle. Pardonne-moi si je t'impose mes peurs, que j'estime légitimes. Le père Anselme n'a pas dû penser

au côté pénible d'une telle expédition pour une mère, pour une costosida.

— Mais si, il savait que c'était un sacrifice pour toi! Il fallait que tu sois punie, vilaine pécheresse.

Angélina se leva, une expression songeuse sur les traits. Elle avait dû accomplir ce pèlerinage afin d'expier une faute grave au regard de l'Église, la pratique d'un avortement. Même si cet acte avait été dicté avant tout par la charité, sa compassion à l'égard de Rosette, sa servante, le curé de Saint-Lizier s'était montré inflexible. Il fallait une pénitence.

— Me traiter de vilaine pécheresse, toi, répétait-elle à mi-voix. Heureusement, je sais bien que tu ne le penses pas. J'ai beaucoup réfléchi durant ces mois loin de chez nous et je ne regrette rien. Comment Rosette aurait-elle aimé un enfant né d'un viol, d'uninceste de surcroît?

— J'étais le premier à te supplier de la délivrer, nota Luigi. N'en parlons plus, c'est du passé.

Il l'embrassa tendrement sur le front en souriant. Angélina lui caressa la joue. Le soleil d'Espagne avait redonné à son mari son hâle de bohémien. Sa belle chevelure noire, dénouée, bouclait sur ses épaules. Il avait l'allure du saltimbanque au verbe fleuri qui était apparu dans sa vie, trois ans plus tôt, dans une vallée perdue de l'Ariège, royaume des loups, des ours, des eaux vives et des arbres gigantesques. Par un extraordinaire hasard, le musicien ambulant, qui déjouait la mirechaussée et cachait une dague dans ses bottes, s'était révélé le fils perdu de sa protectrice, Ger sande de Besnac.

— Viens, nous devons encore aller jusqu'à Biert et monter ensuite à Encenou, dit-elle simplement. Une chose est sûre, notre enfant à nous se porte bien. Il me paraît vigoureux. Il vient de bouger. C'est une sensation merveilleuse, tu sais. Quand j'étais enceinte d'Henri, je n'osais pas m'en réjouir. Le jour, je portais un corset très serré qui m'étouffait. Aussi, je me couchais tôt pour me libérer de ce carcan et là je guettais le moindre mouvement de mon pitchoun.

Il approuva d'un nouveau sourire avant de ramasser sa sacoche, à présent ornée d'un coquillage.

— Si tu es fatiguée, ma tendre amie, si tu penses que ce n'est pas prudent de grimper jusqu'au hameau, dis-le-moi. Nous pouvons prendre une chambre à l'auberge. Nous irons là-haut une autre fois.

— Mon amour, je me moque de faire quelques kilomètres de plus ou de moins. Et j'ai hâte de voir le petit Bruno, le protégé de tante Albanie. Il a huit mois; il doit se tenir assis et manger de la bouillie.

La jeune femme couvrit ses épaules d'un grand foulard noir. Elle était vêtue d'un corsage en serge brune et d'une jupe du même tissu. Dans les teintes sombres de ses vêtements austères, elle resplendissait.

— J'avais un peu oublié cette triste histoire, avoua Luigi, gêné. C'était au début du mois d'octobre, quand nous étions allés annoncer nos fiançailles à ton oncle.

— Mais oui, enfin... Tu n'as pas pu oublier?

— Disons que je n'y pensais plus.

— Moi, je me pose encore des questions sur le décès brutal de Coralie. La malheureuse...

Angélina crut revivre les instants affreux où une voisine de son oncle, Coralie, était morte quelques minutes après avoir accouché d'un petit garçon. Sa tante Albanie s'était chargée du nouveau-né avec l'accord du père, Yves Jacquet.

— Donne-moi la main, Angie, que nous marchions tous les deux comme nous l'avons fait pendant ces quatre mois. Nous étions heureux, sur les chemins, ensemble minute après minute, heure après heure, rien que nous deux, la nuit, le jour, sur les sentiers de montagne, à Roncevaux, sous le ciel immense de Galice. Moi, l'éternel errant, le baladin solitaire, j'avais ta douce compagnie par monts et par vaux.

Ces propos troublerent la jeune femme, qui crut discerner dans la voix de son mari une note mélancolique.

— Oui, nous avons été heureux, Luigi. C'était une belle aventure, ce pèlerinage, mais, pour ma part, je me suis souvent langue de mon fils, de Rosette et de tous ceux que j'aime, même si je t'aime, toi, de tout mon être. J'ai pu aussi me représenter comment tu vivais jadis, quand tu parcourais les campagnes avec ton violon en guise de gagne-pain.

Il hocha la tête, l'air rêveur.

— T'arrive-t-il de regretter ta liberté perdue? s'enquit-elle dans le but de le taquiner.

— Quelle idée! protesta-t-il. Je n'ai qu'une hâte, celle de flâner entre les remparts de la cité et de lire de la poésie au coin du feu.

Ravie, Angélina l'embrassa amoureusement sur les lèvres. La route, une voie empierrée assez étroite en pente douce, amorçait un virage. Dans un pré en contrebas, ils aperçurent un chevreuil figé par la surprise. L'animal s'empressa de détalier en lançant un cri rauque proche de l'aboïement des chiens.

— Nous l'avons dérangé, constata Luigi, amusé.

Il avait à peine dit ces mots qu'un son puissant, grave et lent, résonna, tout proche.

— C'est le clocher de Bier, dit la jeune femme. Mon Dieu, on sonne le glas! Écoute, je ne peux pas me tromper. Quelqu'un est mort... Vite, dépêchons-nous, Luigi! Si c'était mon oncle, ou ma tante!

— Pourquoi s'agirait-il d'eux, Angélina, parmi tous les habitants de la paroisse?

— Je ne sais pas, mais j'ai peur; je ne peux pas m'empêcher d'avoir peur. J'ai un mauvais pressentiment.

Elle pressa le pas, prête à courir si nécessaire, entraînant Luigi qu'elle tenait par le bras. Ils franchirent bientôt le pont jeté sur l'Arac, d'où ils apercevaient la masse imposante de l'église. Le glas s'était tu, mais une foule de gens, vêtus de noir pour la plupart, se répandaient sur la place où se dressait un tilleul à la ramure majestueuse.

— Seigneur, j'ai cru voir mon oncle, un enfant dans les bras. Et si c'était ma tante Albanie! gémit Angélina en se signant.

— Non, ne crains rien, je l'aperçois, la rassura Luigi. Elle sort de l'église.

Ils furent enfin mêlés à la population du vil-

lage. Partout, on discutait, le plus souvent en patois. Haut de taille, Jean Bonzom dominait ses compatriotes de sa tête rousse. Angélina ne l'avait pas quitté des yeux. Elle se précipita vers lui.

— Tiens, ma nièce! dit Jean. D'où sors-tu? Ah, voilà ton mari, le violoneux.

— Bonjour, monsieur, claironna Luigi, sincèrement content de revoir le montagnard.

Sous ses manières rudes, ce quinquagénaire aux traits hautains possédait une vive intelligence et de l'instruction. Il l'aurait bien vu faire de la politique dans une grande ville, à brasser les idées des uns et des autres plutôt qu'isolé sur un flanc de montagne, entre une poignée de voisins et son troupeau de moutons.

— Si je comprends bien, vous êtes de retour de pèlerinage. *Qué bondieuserie inutile!*

Angélina ne releva pas la remarque ironique, fascinée qu'elle était par l'enfant que tenait son oncle.

— Bruno a profité; le lait de brebis lui réussit! s'extasia-t-elle devant le poupon joufflu. Il a sept mois révolus, si je compte bien. Tante Albanie te l'a confié?

— Eh oui, elle avait à causer avec des enquiquineurs. Figure-toi, ma nièce, que nous enterrons Yves Jacquet, le père du pitchoun! Venez, écartons-nous.

Sur ces mots, il s'éloigna à grandes enjambées vers une ruelle située derrière l'auberge du village. Angélina et Luigi le suivirent.

— Comment ce malheureux est-il mort? demanda tout bas la jeune femme, consternée.

Avant de répondre, Jean Bonzom tendit le

bébé à Luigi d'un geste autoritaire. Bien embarrassé, celui-ci prit le petit à son cou.

—Yves est revenu au pays en avril. Le temps était mauvais. Nous avions encore de la neige, à Encenou. Albanie invitait notre voisin à manger midi et soir et, chaque fois, elle lui proposait de prendre son fils dans ses bras. Il refusait sans dire grand-chose en matière d'explication. Il faisait peine à voir, cet homme. Pas un sou vaillant en poche, la plupart du temps confiné dans sa maison... Je le surveillais. Mais j'ai rien pu empêcher. Il y a quatre jours de ça, je l'ai trouvé pendu dans sa grange, encore vivant. J'ai eu beau le décrocher, il est mort une fois par terre, la tête sur mes genoux. J'ai dit au curé que c'était un accident. Même s'il a eu des doutes, il n'a pas discuté. Quel mal avait-il fait, Yves, pour ne pas mériter une messe et une tombe au cimetière? La perte de sa femme l'a tué à petit feu, voilà la vérité. Il n'avait plus de courage.

—Et qui sont ces enquiquineurs dont vous parliez? s'enquit Luigi tout en essayant d'échapper aux doigts de Bruno, acharné à lui pincer le bout du nez.

—Des charognards de la famille de Coralie. Ils prétendent vouloir connaître le pitchoun, ils veulent mettre la maison et les terres d'Yves en fermage, mais je me méfie d'eux.

—Et tu as laissé ma tante les affronter seule? s'étonna Angélina. Toi qui sais remettre les importuns à leur place...

—Albanie m'a supplié de prendre Bruno et de l'emmener à l'écart le temps des palabres. *Foc del*

*cel!* Je flaire du vilain. Et vous, les pèlerins, contents de revenir au pays? On vous attend ferme, à Saint-Lizier. Je suis allé au marché de Saint-Girons samedi dernier, vendre des fromages. J'ai croisé ton père, Angélina. Nous avons causé.

— Samedi? Alors, tu as eu des nouvelles! Comment vont Henri, Gersande, Octavie?

Jean Bonzom eut l'air embarrassé, ce dont il n'était pas coutumier. Il eut un regard vers Luigi, puis il se décida:

— Autant le dire, ça ne va pas très fort, rue des Nobles. Gersande et sa gouvernante ont eu la grippe, une mauvaise grippe. Sans Rosette, ta protégée, ces deux femmes n'auraient pas pu garder ton fils. Germaine, ta belle-mère, s'en est mêlée; elle a joué les infirmières. Maintenant, vos malades sont en convalescence.

Angélina se réfugia près de son mari, la mine affolée. Ce retour tant espéré semblait se dérouler sous de tristes augures.

— Luigi, je voudrais rentrer dès aujourd'hui à Saint-Lizier. Mettons-nous en route tout de suite. Nous y serons ce soir. Je dois te préciser, mon oncle, que nous avions prévu monter à Encenou pour passer la nuit chez toi. Demain midi, nous aurions pris la diligence. Mais nous reviendrons plus tard, le mois prochain.

— Pourquoi donc? Tu es restée absente quatre mois; tu peux attendre demain, quand même! gronda-t-il. Albanie sera si contente de te revoir! On pourrait aussi casser la croûte à l'auberge, par ce beau temps, tous ensemble sur la terrasse.

— On dirait que le cortège se met en route vers

le cimetière, fit remarquer Luigi. Vous devriez accompagner votre épouse, oncle Jean.

— J'y vais de ce pas, mais venez, vous aussi.

Troublée par ce qu'elle venait d'apprendre, Angélina suivit les deux hommes. Ils avaient à peine contourné le mur sud de l'église qu'Albanie leur apparut, en larmes. Elle s'empara de Bruno, toujours dans les bras de Luigi, et le serra contre elle.

— Jean, aide-moi! gémit-elle en cajolant l'enfant. Par la madone, tu es là, Angélina, avec ton mari? Je ne vous avais pas vus. Pardonnez-moi, j'en perds le sens commun.

— Ma tante, que se passe-t-il? demanda la jeune femme.

D'un élan affectueux, elle enlaça cette petite personne à l'âme si tendre, dont le corps menu tremblait sous l'effet d'une violente émotion.

— Ces gens, le frère de Coralie et son épouse, ils veulent me prendre Bruno. Ils sont dans leur droit, hélas, mais, ce beau pitchoun, je l'aime tant! C'est comme si je l'avais mis au monde.

— Quoi? rugit Jean Bonzom. Ils vont voir de quel bois je me chauffe! Dites, ce mouflet, on l'a pris sous notre aile avec l'accord du père. Personne ne l'emmènera.

— Que veux-tu faire, Jean? hoqueta-t-elle entre deux sanglots. Bruno est de leur famille, de leur sang, alors que nous ne sommes rien pour lui. Peut-être qu'il trouvera un bon foyer chez eux.

— Il a déjà un foyer! Fichtre, *qué* charognards, ceux-là! Viens, je leur causerai à la sortie du cimetière.

Apitoyé par le désespoir qui défigurait Albannie, Luigi lui toucha l'épaule dans un geste de compassion. Il appréciait cette femme sensible et douce.

— Ma tante... Vous me permettez de vous appeler ainsi, n'est-ce pas? Ma chère tante, ne pleurez pas. Ces gens ont des droits, certes, mais Yves Jacquet vous a remis ce petit, c'est important; il faut le faire valoir.

— Merci, Luigi, merci...

Ils suivirent à distance le cortège et se placèrent près de la tombe, une simple fosse creusée dans la terre brune la veille. Angélina regarda le cercueil que trois hommes faisaient descendre à l'aide de cordes. La modeste caisse en planches heurta une des parois avant de s'immobiliser. Était-ce la chaleur, la fatigue accumulée ou les pièges de son imagination? Elle venait de se représenter le corps d'Yves Jacquet enfermé là, inerte, condamné à la décomposition; un vertige affreux accompagné de sueurs froides la terrassa.

— Luigi, je ne me sens pas bien du tout, chuchota-t-elle en s'accrochant à son bras.

Sa vision se brouilla et le souffle lui manqua. L'instant suivant, ses jambes la trahissaient.

— Angie! s'écria le baladin en la soutenant.

Jean Bonzom se précipita et souleva sa nièce qu'il emmena à l'ombre d'un sapin. Là, il s'accroupit et, après l'avoir assise à même le sol, il la tint contre lui.

— De l'eau fraîche, il lui faut de l'eau! hurla une villageoise coiffée d'un large chapeau de paille.

Le malaise d'Angélina sema une certaine agi-

tation. On délaissait les abords de la tombe pour observer à distance la suite des événements. Alba-nie et Luigi se penchèrent sur elle avec solli-citude.

— Comment te sens-tu, ma chérie? demanda le mari.

— Voilà qu'il recommence, notre aristo, à lui donner du « chérie » à tout bout de champ! gronda le montagnard. Eulalie Sutra dit vrai, il faut de l'eau fraîche ou de l'eau-de-vie.

— Eulalie Sutra? articula péniblement la jeune femme. Je la connais... Oui, je veux bien de l'eau, j'ai très soif, d'un coup.

Des mains énergiques écartèrent Luigi et Alba-nie. Angélina vit apparaître un visage familier aux joues rouges, le front ceint d'un foulard. C'était Eulalie, la nourrice, celle qui avait donné son lait à son fils Henri trois ans auparavant.

— Mais on dirait mademoiselle Loubet! s'éton-na-t-elle.

— *Foc del cel*, qui veux-tu que ce soit, Eulalie? ragea Jean Bonzom. Bien sûr que c'est ma nièce!

— Je l'ai connue plus élégante, vot' nièce. Qu'est-ce qui vous arrive, mademoiselle?

Excédé, Luigi la repoussa et aida Angélina à se relever. Il entreprit de la conduire en dehors du cimetière, mais Eulalie Sutra ne lâcha pas l'affaire.

— Vous seriez pas dans un état intéressant, pour tourner de l'œil comme ça? avança-t-elle. Ve-nez donc chez moi, j'ai de l'eau de mélisse. Sur un sucre, ça vous remet les idées en place.

— Je vous sais gré de votre sollicitude, madame, mais mon épouse va déjà mieux! trancha Luigi. Je

me présente, Joseph de Besnac. Nous revenons de Saint-Jacques-de-Compostelle; le trajet de retour a été épuisant.

—J'me disais, aussi...

Un peu remise, Angélina fixa la villageoise, troublée de la revoir, car sa face poupine au teint vif la ramenait à une époque révolue dont elle gardait la douloureuse empreinte. Au mois de novembre, son petit Henri aurait quatre ans et elle avait caché cette grossesse illégitime, rongée par la crainte du déshonneur et le chagrin d'être seule à attendre son enfant. Tout avait changé.

«Le pitchoun que je porte naîtra dans une maison propre, pas dans la grotte du roc de Ker, songea-t-elle. Je pourrai le présenter aux gens, lui donner mon lait, voir son premier sourire...»

—Alors, faut vous dire madame, maintenant! ajouta Eulalie Sutra entre ses dents. Vous avez bien mené votre barque, dites...

—Laisse ma nièce, langue de vipère! la cingla Jean Bonzom. Tiens, revoilà les charognards.

La mise en terre achevée, un couple flanqué d'une vieille toute vêtue de noir s'approchait d'eux. Tremblante, Albanie embrassa le bébé avant de baisser la tête, déjà résignée.

—Monsieur Bonzom, il faudrait discuter, maintenant, affirma Hugues Seguin, le frère de la défunte Coralie.

—On discute pas dans un cimetière! coupa le montagnard. Autant boire un coup, à mes frais.

Eulalie Sutra s'éloigna, l'air moqueur. Angélina eut de son côté un petit sourire amer, car elle lui avait sûrement sauvé la vie, deux ans

auparavant. La nourrice avait accouché dans de terribles douleurs d'un enfant hydrocéphale et le docteur qui voulait recoudre son périnée déchiré comptait opérer sans s'être lavé les mains. La costosida l'avait obligé à prendre des mesures d'hygiène afin d'éviter une fièvre puerpérale, souvent fatale. De toute évidence, la gratitude n'était pas le fort d'Eulalie. Luigi lui prit le bras en murmurant :

— Est-ce que tu te sens mieux ?

— Oui, c'était un simple étourdissement.

Ils se retrouvèrent attablés à la terrasse de l'auberge, ombragée par une tonnelle qu'envahissait le chèvrefeuille. Jean Bonzom commanda une bouteille de bon vin et de la limonade pour les dames.

— Bon, causons peu, mais causons bien, dit-il en donnant un léger coup sur la table du plat de la main. Vous voyez dans quel état se met ma pauvre épouse, la meilleure créature que le bon Dieu a placée dans cette vallée...

La femme d'Hugues Seguin fit une grimace dubitative, ce qui agaça Angélina. Cependant, elle se garda d'intervenir.

— Vous avez décidé d'élever le fils de votre sœur, monsieur Seguin, reprit son oncle. C'est tout à votre honneur, mais pourquoi donc ? J'étais le voisin de Coralie et d'Yves, je ne vous ai pas souvent vus à Encenou leur rendre visite et, même dernièrement, venir prendre des nouvelles de votre neveu. Pourtant, nous vous avons écrit, Albanie et moi, au moment du décès de votre sœur. Vous n'étiez pas à son enterrement non plus.

Décontenancé, Hugues Seguin, cousin au second degré du sinistre Blaise Seguin, assassin et pervers notoire<sup>2</sup>, ne sut que répondre.

— Avez-vous des enfants? demanda Angélina, intriguée par l'expression hautaine de la femme qui lui faisait face.

La physionomie des gens la renseignait souvent sur leur caractère, leur nature profonde; ainsi, elle n'éprouvait aucune sympathie pour le couple, dont le soudain intérêt pour le petit Bruno lui paraissait sujet à suspicion.

— Nous avons une fille de douze ans. Elle serait contente de s'occuper de son cousin, précisa Hugues Seguin. Et puis, prendre Bruno, ça me paraît juste, puisqu'on hérite de la maison d'Encenou, ainsi que des terres. C'est comme si j'avais une dette vis-à-vis de ce pauvre Jacquet.

L'argument impressionna Albanie, de plus en plus pâle. Mais il en fallait davantage pour désarmer le montagnard.

— Peut-être ben! ironisa-t-il de sa voix grave. Seulement, ce pitchoun, il nous connaît, il considère mon épouse comme sa mère. C'est pareil de notre côté. Nous savons quand il a faim et comment le faire dormir. Si vous l'emmenez un de ces jours, il sera déboussolé, ce petiot. Je vous propose quelque chose, si vos intentions sont bonnes, monsieur Seguin. Faites ce qu'il vous plaît de l'héritage de Jacquet, mais laissez-nous Bruno. Il grandira dans la montagne, bien nourri et bien

---

2. Voir *Angélina : Les Mains de la vie*.

soigné. Venez le voir une fois par mois et, dès qu'il causera, dès qu'il gambadera, on lui dira que vous êtes sa famille. Quand il aura l'âge de choisir, il ira chez vous ou il restera chez nous.

— Au nom de quoi on accepterait vos conditions? aboya la femme. Hugues, pas besoin de causer plus longtemps. Ils nous remettent l'enfant et on s'en va d'ici.

— Mais vous n'allez pas me le prendre aujourd'hui? s'effara Albanie. Tous ses vêtements sont à la maison, les biberons, les langes.

— Oui, ce ne sont pas des manières d'agir! s'indigna Luigi. Notamment, ce n'est pas dans l'intérêt de cet innocent, que vous semblez prêts à transporter de-ci de-là comme un objet.

— Dites, mêlez-vous de vos affaires! grogna Hugues Seguin. Tu as raison, Armelle, ça ne sert à rien d'aiguiser nos langues. Bruno est le fils de ma sœur; on est dans notre droit.

— J'erais dans mon droit aussi, si je vous mettais mon poing sur la goule? hurla Jean Bonzom.

Sur ces mots, il bondit de sa chaise et attrapa son vis-à-vis par le col de sa veste. Luigi se leva également, furieux. Angélina tenta d'arranger les choses.

— Je vous en prie, calmez-vous, tous! Regardez Bruno, il est effrayé par vos cris. Maintenant, madame Seguin, je voudrais vous parler en tant que costosida, en tant que sage-femme. Si vous souhaitez le bien de ce petit, il ne faut pas le brusquer, l'arracher brutalement à ma tante qui l'a recueilli âgé d'à peine une heure. De plus, si par malheur vous le changiez d'un coup d'alimentation, il ris-

querait d'être malade, car il serait affaibli par le bouleversement de ses habitudes. Mon mari dit la vérité : un bébé n'est pas un objet. Et, la moindre des choses, ce serait de laisser ma tante se préparer à la séparation. Vous n'êtes quand même pas si pressés de vous occuper d'un nourrisson de sept mois qui pleurera la nuit, se mouillera, fera ses dents ? Patientez jusqu'à son premier anniversaire, en octobre.

Pleine d'espoir, Albanie approuva d'un pauvre sourire. Elle était avide de gagner encore plusieurs semaines.

— Non, il n'est pas question d'attendre l'automne. Nous viendrons dimanche prochain. Soyez ici, devant l'auberge ! ordonna la femme après avoir jeté un regard lourd de menaces à son époux. Viens-tu, Hugues ?

Elle désigna d'un mouvement sec du menton un cabriolet auquel était attelé un puissant cheval gris, à l'ombre d'un grand frêne, de l'autre côté de la route.

— *Foc del cel !* rugit Jean Bonzom. Vous êtes enragés, vous deux ? Pas moyen de trouver un compromis, ma parole ?

— Non, pas de compromis ! trancha l'homme. On a la loi de notre côté.

La serveuse arriva au même instant. Elle hésita à déposer le contenu de son plateau sur la table.

— Faites, faites, lui dit Luigi.

Le couple Seguin s'éloigna sans même avoir jeté un regard au bébé qu'il réclamait avec tant d'insistance. Angélina caressa le bras d'Albanie pour la réconforter.

— Je suis désolée, ma tante. Et je trouve bizarre que ces gens se manifestent seulement aujourd’hui, à l’occasion des obsèques d’Yves Jacquet. Ils savaient bien que vous gardiez Bruno depuis le décès de Coralie.

— Bien sûr, Jean leur avait écrit sur les conseils du maire et il a envoyé un télégramme vendredi, après le décès de ce pauvre Yves.

— J’aurais mieux fait de me couper trois doigts, ce jour-là! grogna Bonzom.

Luigi eut un regard plein de compassion pour Albanie, dont le désespoir était évident et lui poignait le cœur. Il se leva brusquement.

— Je dois tenter quelque chose, annonça-t-il.

— Que veux-tu faire, confronté à des personnes aussi bornées, aussi intransigeantes? s’étonna Angéline.

— Ils ont bien une faille, répliqua-t-il.

Elle le suivit des yeux, sensible à sa démarche un peu dansante de baladin et au moindre de ses mouvements. Sa tante et son oncle, eux, échangeaient des regards désolés, l’un comme l’autre affligés à l’idée de perdre l’enfant qu’ils aimaient de tout leur cœur.

— Qu’espère-t-il, ton aristo? demanda enfin Jean Bonzom d’un ton bourru qui trahissait son anxiété.

— Luigi est très éloquent, mon oncle.

— Mais que leur dit-il? chuchota Albanie.

Tout en berçant Bruno contre sa poitrine, elle observait les mimiques et les gestes des trois personnages en pleine discussion, près du moulin communal. Elle aurait été bien étonnée de dé-

couvrir les arguments dont usait Luigi au même instant. L'entretien se prolongeait. À d'infimes attitudes du couple Seguin, à un vague relâchement dans la raideur coléreuse de leurs corps, de leur maintien, Angélina crut deviner que son mari obtenait gain de cause, ou du moins qu'il réussissait à amadouer le couple. Elle en eut enfin la confirmation quand il revint au pas de course, un sourire triomphant sur les lèvres.

— Vous pouvez respirer, tante Albanie, annonça-t-il à mi-voix. Bruno restera chez vous; enfin, tant qu'il le voudra. Je vous en prie, ne tremblez plus, c'est arrangé.

— Vraiment? dit-elle, incrédule.

— Comment as-tu fait, *foc del cel?* gronda Bonzom.

— Je préfère rester discret; nous en reparlerons. Un papier officiel sera établi, que nous vous apporterons, Angie et moi. Là, nous devons vous quitter. Ces gens ont accepté de nous emmener à Saint-Girons, dans leur cabriolet. Il n'y a guère de place, mais Angélina se fatiguera moins qu'à pied. Je la connais, rien ni personne ne l'aurait empêchée de rentrer ce soir à Saint-Lizier.

— Luigi, qu'est-ce que tu as fait ou dit pour renverser la situation à ce point? s'inquiéta la jeune femme. Enfin, allons-y, je n'ai pas le choix... Pardonne-moi, mon oncle, j'ai hâte de revoir Henri et mademoiselle Gersande. Nous reviendrons.

— Ça alors! soupira Albanie, stupéfaite. J'ai l'impression qu'il y a eu un terrible orage au-dessus de ma tête et qu'il fait beau d'un coup par miracle. Comment vous remercier, Luigi? Je ne sais pas

comment vous avez réussi à les convaincre, mais une seule chose compte : je garde Bruno.

— Est-ce bien vrai ? s'enquit le montagnard, encore secoué par la colère et la révolte.

— Je n'oserais pas jouer avec une affaire aussi sérieuse, monsieur, et, devant la détresse de votre épouse, j'ai su trouver les arguments.

Sur ces mots, Luigi se pencha et déposa un léger baiser sur les cheveux soyeux du bébé, puis il prit la main d'Angélina qui s'était levée, totalement désemparée.

— Ma tante, mon oncle, soyez heureux, vous le méritez ! balbutia-t-elle. Je suis désolée de vous laisser ainsi, j'avais prévu de vous raconter nos aventures, ce soir, mais...

— Ne te fais pas de bile pour nous. Si vous n'étiez pas rentrés au pays aujourd'hui, nous aurions été soumis aux volontés de ces deux-là. Filez, ils s'impatientent, marmonna Jean Bonzom. Et toi, le violoneux, dans mes bras, que je te donne l'accolade.

Sa voix grave avait des accents d'infinité de gratitude, de sincère tendresse. Il étreignit Luigi avant de lui taper sur l'épaule.

— Content de t'avoir comme neveu, l'aristo !

— Ravi d'hériter d'un oncle de votre trempe ! rétorqua Luigi en riant.

\*

Armelle Seguin ne desserra pas les lèvres durant la première moitié du trajet. Assise contre son époux sur le siège réservé au cocher, elle tournait